Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 10

Artikel: Pensées

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213762

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du village sans éveiller l'attention des « Bédouins », qui, déjà, sont sûrs de la victoire.

Chacun part de son côté et le rendez-vous est fixé au plus tôt dans une maison foraine, chez un oncle de Lecoultre. De là, on pourra facilement atteindre la Chaux-de-Fonds par des sentiers détournés en évitant La Sagne,... et pour

Le préfet Grandjean a le plus à souffrir. Il est pourchassé de maison en maison, car il a été reconnu et on sait que c'est un ardent patriote républicain, qui ne reculera devant aucun sacrifice pour compromettre la cause des ennemis. Il parvient cependant, grâce à une transformation dans son costume - il avait revêtu des vêtements féminins — et dans sa figure, ainsi qu'au dévouement d'une bonne femme, à sauter dans un jardin et, de là, à gagner la campagne.

Une nouvelle surprise attendait Dubois et ses deux amis, en arrivant chez l'oncle de Lecoul-

(A suivre.)

Pensées. — On ne compte, en ce monde, que par le bien ou par le mal que l'on fait. A chacun de choisir.

NOS VIEILLES CHANSONS

La tsanson dâi fenaisons



- Har-di!sai-tao, l'a fiai-trai z'hao-res; /her-ba dão pra n'est pas ves saī-e, Vo, val-lot-tets, et vo, gra-chão-se, Y'a des nio-lants, lo teimps bar-ga-gne,



'est le moment de se le - vå, On påo preindré dåi bon z'an-dains; Vi - to! vo faut de - zan-da - nå Al - la gail - lå metlre ein tsi - ron, Lé z'es Ma faut Et faut Et sé faut que sé dé-



cet-tes sont dza mão-tsa-quie cou-te - là -la for-tse sé - câo -mán, su la mon - ta -Ra - zai bas, L'an-dain po Lo se - lao



net - tré bas. prou - pra-meint, tzi ben rå, tré, l'est bon Tsou - yi Et té, Qu'on dé



Bons brés, bons dzer-rets. dâi cé pra fran - pa, preind ton lo bin Ra-cllia-mé



- es so - li - dés ma - net-tes z'a - râï lé ba - re - liet-tes t'a - mu - zâ su l'ein-clliena quiet, qu'on lo mette ein ti - ré dés ma-net-tes ba-re-liet-tes su l'ein-clliena

Et nou-tré Po vo re-A-voué ta Po qu'on lo



co-vái sont god - zi. báil-li de l'a-quouet. faulx, ton mar-té - let. pouesse al - lá tser - dzi. glou,



LE VOYAGE D'UN INNOCENT DE GENÈVE

A BERNE.

ans son numéro du 16 février, le Conteur parlant de la vieille chanson: La Navigation sur le Léman, en attribue la paternité à Louis Ruchonnet. A mon avis, c'est une erreur. Sans doute, il la chantait volontiers et avec beaucoup d'humour, et je me rappelle quel plaisir nous avions vers 1875-1880 quand, aux seconds actes de l'Helvetia vaudoise, il se décidait à l'entonner. Seulement, cela ne prouve pas qu'il en soit l'auteur. La chanson a en effet une tout autre origine, ainsi qu'il est facile de le constater en examinant le texte d'un peu près.

De quoi s'agit-il, en effet ? D'un particulier, passablement naïf, qui s'embarque « sur le lac de Genève, » fait un voyage jusqu'à Villeneuve, et pendant qu'il est sur le bateau exprime son étonnement de tout ce qu'il voit : balanciers, pistons, vapeur, etc., sans compter les remarques plus ou moins saugrenues que lui inspirent les localités par lesquelles il passe. Ceci nous ramène sans peine à 1855 ou 1856, époque où les premiers bateaux à vapeur ont commencé à circuler sur le Léman. Ce simple fait causa une vive impression à nos populations; ma mère m'a souvent raconté le premier voyage qu'elle fit en 1857, et l'anxiété des passagers qui, surpris par un orage, eurent beaucoup de peine à aborder ce jour-là à Rolle.

Il est donc bien naturel qu'un joyeux poète ait eu l'idée de faire une chanson sur cet événement, qui parut alors si important. Or, remarquons que cette boutade doit se dire avec un fort accent vaudois: Môcieu le mécani-ci-en, la naviga*ti-on*; cette va*peu* vous fait bien de l'hon*neu*, etc. On voit tout de suite que nous avons ici une de ces plaisanteries, pas bien méchantes, un de ces brocards que nos chers confédérés de Genève ont l'habitude de diriger contre ces braves Vaudois. Rien que ce « lac de Genève» est une signature; Ruchonnet ne l'eût jamais dit.

M. le colonel Lochmann, à qui je dois plusieurs renseignements très intéressants, se rappelle fort bien que la chanson était intitulée: Voyage d'un Innocent de Genève à Berne, qu'elle avait une trentaine de couplets, qu'elle fut d'abord chantée par des étudiants genevois, et qu'elle rapportait tout au long les péripéties du voyage d'un jeune Vaudois qui va d'abord en bateau de Genève à Villeneuve, puis de là en voiture jusqu'à Berne. - J'ai recueilli plusieurs versions de ce chant; chose curieuse, elles ne contiennent que 8 à 9 strophes, toujours les mêmes : Départ de Genève, Coppet, Rolle, Villeneuve, Berne. Louis Ruchonnet, lui aussi, ne connaissait que ces strophes; preuve de plus qu'il n'en est pas l'auteur, car alors il les aurait toutes écrites dans son chansonnier. Malgré mes recherches, je n'ai absolument rien trouvé concernant les localités de Nyon, Morges, Ouchy, Cully, Veve Montreux, et le voyage en voiture (par où?) Villeneuve à Berne.

Pas n'est besoin de faire remarquer combi cette lacune est regrettable et combien il sen à désirer que cette joyeuseté, qui a en som sa valeur très historique, pût être rétablie passer à la postérité dans son texte intégr Peut-être de vieux Genevois pourraient-ils retrouver quelques bribes dans leur mémo ou dans de vieux papiers de famille? Dans cas, je leur serais très reconnaissant des rens gnements qu'ils auraient la grande obligeau de me communiquer.

En attendant, voici la chanson telle que pu la reconstituer d'après les versions que j ai recueillies: 1



dieu, mes chers pa - rents! rents!

Partant par le bateau, il faut voir la machine, Partant par le bateau. Dites-moi, que c'est beau!

Ah! oui, vraiment, Ah! que de belles choses! Monsieur, cette vapeur Vous fait bien de l'honneur!

Voyez ces deux pistons qui tournent sur soi-mén Et ces beaux balanciers Qu'ont l'air d'être en acier.

Ah! oui, vraiment, ah! que de belles choses! Monsieur le mécanicien Que cela est donc bien

En passant à Coppet ous'qu'il y a-z-une fête, On entend à l'avant Un bruit fort étonnant.

- Eh! qu'est-ce donc? — C'est notre artillerie; C'est Coppet qu'a pété L'écho qu'a répété.

Nous vîmes en passant une bell' barque à Rolle Nous vîmes en passant Qu'elle allait par le vent. Regardez voir comm' l'air de la nature

Lui donne l'impulsion Qui fait notre admiration.

- Mad'moisell', voulez-vous, voulez-vous que [vous aim Madmoisell', voulez-vous

Que je m'attach'-z-à vous ? Je voudrais bien, en quittant Villeneuve, Dans ma navigation Avoir une inclination.

— On ne parl' pas comm' ça à un' jeun' demoise D'ailleurs j'ai mon amant Qui sur le bord m'attend.

Ca n'y fait rien ; j'en suis certain, Madame, Qu'en se gênant un peu Y aurait bien plac' pour deux.

Puis par un beau matin nous partîmes pour Be Nous nous mîmes en route Sur un bien grand chemin.

Ce serait drôl' sans mesdames les mouches Qui nous causent en allant Bien du désagrément.

Qu'apercevois-je donc dans cette grotte obset - Monsieur, ce sont les ours Que l'on vient voir ici.

¹ Bien que le Conteur vaudois ait déjà donné, i quelques années, la musique et 8 couplets de cette é son, nous pensons que le lecteur ne sera pas fâché de seder la vérsion recueillié par M. le professeur Rossit est plus complète que la nôtre. — Réd.